

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Samedi 19 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 19 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-10-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2881-2882, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 19 octobre 1850 Samedi

Le Constitutionnel confirme pleinement ce matin ce que me mandait Fleichmann de l'alliance signée à Breguez, Viel Castel qui était ici hier soir prétendait ne le savoir que comme moi par des lettres particulières. Il a ajouté que les propos de [Radony]

étaient d'une violence. extrême, & que certainement la Prusse ne peut pas reculer, à moins que [Radony] Louise, et puis une agitation curieuse. Être si près de la France ! En Allemagne je suis mieux, plus tranquille. Voilà les paroles. La reine en mourant a dit en baisant la main du roi. Je veux baiser la main de mon roi. Cela a été fort remarqué le mère n'y jouait pas de rôle. Le prince de Joinville a l'air mourant, il sera le premier à suivre sa sœur. Voilà tout Mad. Molhin.

Kisseleff frère part aujourd'hui. Il a refusé toutes les occasions que je lui ai offerts de voir des personnes importantes, sauf Changarnier est-ce timidité ? égard pour son incognito ? Insuffisance dans la conversation ? Je ne sais. Ce que je sais c'est qu'il a beaucoup d'esprit, la finesse russe et une demi civilisation originale, agréable. Au fond, il pleure de quitter Paris et je ne serais pas étonnée s'il y revenait. Longue visite de Marion. Sa résolution reste bien arrêtée. Et j'y crois tout-à-fait. Adieu. Adieu. Je vous félicite du prospect de grande paternité.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Samedi 19 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3568>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 18 octobre 1850 Samedi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 19 octobre 1859²⁸⁸¹

Sacred.

Worstedtions conférence
pluviométrie au matin et au
milieu de la journée. Fleischmann
dit' allemand l'après-midi.

Bregenz. Voil' fait tel que
dans les lieux où j'étais
dans le lac de Constance ou
comme moi par des lettres
particulières. Il a ajouté
quelques propos de Bradenay
saint d'une violence
extraordinaire, à quel point
lorsque la personne ne
peut pas vendre, à
moins que Bradenay

8

vidate.

Mais le Constituent
a plus envoi une
partie de la population
française. il est donc
que Rantzen sortira.
Ainsi tout suffit au
M. François et nous
lui donnons une leçon.
Mais après tout voilà
la peine.

j'ai vu très peu de
monde hier, je n'ai
donc rien à vous dire.
je n'ai plus ma dalle

de un bonnes connaissances
françaises il n'a pas
fait un grand vide.
j'ai vu la petite
Marieke qui avait
vu Mad. Mollien
rencontré d'Orléans.
c'est vraiment délicieux
et sublime. Votre mère
quelle femme !
Ladurie d'Orléans
au dépôt. Le lendemain
de la famille de Léonard,
l'après-midi, on perd tout
en perdant la veille

Louise. A peine une
agitation survint-il.
Signé de la traîne ! un
almanaque y avait même
plus l'anglais. - Très
le pérille.

Le sien monsieur
a dit au baron de la main
du roi. Il voulut saisir
la main du roi
cela a été fort remarqué
le merri n'y joutait pas
de valeur.

Expression de Louville
et l'aïeul monsieur, il

2882 2

Tous le prennent à leur
sa place. Voilà tout
Mad. Mollien.

Il n'a pas fait au père
d'Aug. il a été très tôt
en question jusqu'à ce qu'il
offre de voir des personnes
importantes toutefois
une timidité, regard posé
sur l'interlocuteur, insuffisant
dans la conversation, et
un air. Cependant j'en
suis sûr il a beaucoup
d'esprit, la personne ^{très}
à une deu ^{très} civilisation
originale, agréable.

au fond, il pluvait de gouttes
d'eau, et je m'assurai par
l'ouïe si il y nécessité.

longue visite de Marin. La
révolution n'est pas arrêté.
et j'y crois tout à fait.

adieu, adieu. Je vous félicite
de prospects de grande
maternité.

.X.